

Les deux derniers vers se disent avec *âme* comme il est indiqué, et en ralentissant le dernier vers pour lui donner plus d'ampleur. Mais pour mettre l'expression dans le chant, rien n'aidera plus efficacement que d'être bien pénétré de ce que l'on dit en chantant. La mesure, tout en conservant son allure mouvementée, se pliera alors pour ainsi dire inévitablement au sens et le chant sera en harmonie avec les idées.

H. NANSOT,  
Inspecteur d'écoles.

Paroles de Paul Déroulède. *L'eau qui tombe et l'eau qui court.* Musique de H. Nansot.

*D'une allure gaie, mais pas trop vite.*

1. *L'eau qui tombe et l'eau qui court sont deux porteuses de joie. Heureux l'agreste séjour où le bon vent les envoie ! C'est par l'une que tout vit, sans l'autre que tout succombe. Béni soit Dieu qui nous fit l'eau qui court et l'eau qui tombe !*

*avec âme, ralentissez*

- 2 -

L'eau qui court porte en courant  
Sa fraîcheur féconde et douce.  
Au bord de son flot errant,  
La fleur s'ouvre, l'herbe pousse,  
Et de l'arbre à l'arbrisseau,  
La forêt s'y désaltère.  
L'eau qui court, fleuve ou ruisseau,  
C'est la santé de la terre!

- 3 -

Mais l'eau qui tombe, en tombant  
Eteint les chaleurs brûlantes;  
La sève qu'elle répand  
Nourrit, vignes, blés et plantes.  
Le corps se sent tout joyeux  
Dans l'air qu'elle purifie.  
L'eau qui tombe, l'eau des cieux,  
C'est la source de la vie!

- 4 -

L'eau qui tombe et l'eau qui court  
Sont deux porteuses de joie.  
Heureux l'agreste séjour  
Où le bon vent les envoie!  
C'est par l'une que tout vit,  
Sans l'autre que tout succombe.  
Béni soit Dieu qui nous fit  
L'eau qui court et l'eau qui tombe!

(Paul Déroulède)